

Übersetzungen zu 06 61 & 00 5 07

an Herrn Edward Suig gewidmet,  
von P. Monastier-Schroder

No 1

Flots bleus

Rochers creux

Tremblez au choc d'ondes!

Qu'on hisse un glorieux drapeau;

Qu'un pilote connait aut'lean

Monte la page profonde!

Flots mouvants

Après vents

Fonettez vous le voyage!

Mer polaire et grand Océan

Neige, brouillard, long ouragan

C'est le hasard du voyage!

Loin du port

C'est le sort

Des enfants de la grève!

Au labour de ces flots amers,

A ces noirs ans les mers

Seule la mort fera trêve!

23 VI 05

Anmerkung: Die letzte Zeile nach Rhythmus der 2. deutscher Stropha

"Alles von Euch gewünscht"

ii i i ii 71

N° 2 und 3 schon übermittelt

N° 4

No 1

Pêcheur qui souhaite  
Voit sa pêche faite  
Jette l'hameçon ;  
Mais la proie habile  
Et son queue agile  
A fui l'hameçon .

Salmon ou sardin,  
C'est ça fine  
De vivre a touci !  
J'ai vu maint barque  
Qui rien ne débarque  
Malgré son touci !

Va, reprends ta pêche,  
Mets a morte fraîche ;  
Reprends ton labeur .  
Bénie ut la peine ;  
Ou n'a la main pleine  
J'ai après le labeur !

Qui, dans le silence,  
Chaque jour commene  
Au nom du Seigneur !  
Quand, la nuit venue,  
Ta pêche ut accue,  
Rends grâc au Seigneur !

25 51 05

1  
 Bonne jument brune,  
 Tu n'as d'un pas fatigué;  
 Je t'appote, le coeur gai,  
 L'avoine au clair de lune.

3  
 Au temps chaud, mon père  
 Ôh ton habit d'ouvrier,  
 Tu gardes ton poil fumant  
 Tout couronné de poussière.

5  
 Le valet de ferme  
 Vient aussi pour t'offrir  
 Car ta robe doit briller!  
 Tu vas te tenir ferme!

7  
 Demain, rien à faire;  
 Manger et te promener,  
 Et sur ton dos une porte,  
 C'est ça que j'aime préférer!

2)  
 De pierre en ornière  
 Toujours montant, descendant,  
 Sans prendre le mors aux dents,  
 Secouant ta crinière;

4  
 Finie est ta tâche,  
 Ton labeur est terminé,  
 La cloche a déjà sonné,  
 C'est l'heure de se relâcher.

6  
 Moi, j'ai la carène  
 D'une tape sur le col,  
 Et j'enlève ton li-col  
 Car demain sera la lieuse!

21 VI 05

Joyeux amis, l'ix nous ramène  
 Aux vieux chalets qu'on atteint sans peine ;  
 Mais nous irons jurer aux fins sommets  
 Des dents de morcles, des diablerets ix

Non, quitterons les terres fertiles  
 Pour les forêts profondes, tranquilles,  
 Pour les pics gris, silencieux,  
 Pour les rochers plus voisins de cieux. ix

Des blancs torrents vont de pierre en pierre  
 Près du mélèze à la branche claire ;  
 Le haut Gnyon en pente bête  
 Vont scintiller la Dent du midi. ix

L'ix ruse en parais quinquants  
 Le nuveau aux roches moultantes ;  
 Brillant, poli comme de l'acier  
 Le vent d'ordon surgit du glaciers ix

Devinez-moi quel miroir de cimes  
 Cachent en dos au pied de abîmes ?  
 Bords de fleurs, baiga d'un air pur,  
 C'est dioson, lac de tonner azur.

Le soleil finit, car l'heure est tardive ;  
 Le rouge éclat de nos monts s'arrête :  
 Et notre cœur voudrait recevoir  
 Cette splendeur qui s'en va finir ...

2 Jul. 05